

surmontés du large ruban noir, la gorge recouverte d'un gros élastique. La jolie fille d'Arles qui, comme Mistral luttant contre l'invasion de la mode à l'instar de Paris, s'érigea à lui prêcher, a gardé le costume et la coiffure des aïeules, réalisée, en effet, réellement la beauté chantée par son poète ; elle est la Tanagra moderne, réplique harmonieuse à la Tanagra antique.

Marcel FRANCE.

Bagarre sanglante entre matelots à Toulon

Plusieurs arrestations

Toulon, 1er juin. — Des bagarres ont eu lieu ce matin, près de la place d'Armes, entre des matelots, dont, paraît-il, la plupart appartiennent à l'équipage du « Condé ».

Plusieurs d'entre eux ont été blessés, mais on n'a pu retrouver que le nom de Lebars, qui portait, à la tête, les traces d'un violent coup de coude. Les gendarmes maritimes se sont approchés mais, tandis que l'on empêtrait les blessés, les autres auraient tiré des coups de revolver sur les gendarmes.

La police est arrivée et a opéré des arrestations. Lebars et un nommé Lacam ont été conduits à l'hôpital maritime.

LA MISSION MAROCAINE A PARIS

Elliott reçoit par MM. Clémenceau et Picard

Paris, 1er juin. — M. Clémenceau a reçu ce matin, la mission marocaine qui s'est ensuite rendue au quai d'Orsay.

A leur arrivée royale, l'ambassadeur et les personnes de sa suite ont été salués par le lieutenant de vaisseau Castex, officier d'ordonnance du ministre, qui les a introduits dans le cabinet de M. Alfred Picard.

M. Alfred Picard a annoncé aux membres de l'ambassade que le département de la Marine se mettrait avec le plus grand plaisir, à leur disposition au cas où ils désireraient visiter le musée de la marine ainsi que le port de Brest.

Les retraites des Cheminots au Sénat

Les conséquences financières du projet Strauss

Paris, 1er juin. — On a distribué, aujourd'hui, aux sénateurs, le rapport de M. Strauss, sur les retraites du personnel des chemins de fer.

Après un exposé qui rend justice aux grandes compagnies pour avoir eu, de bonne heure, conscience de leurs responsabilités patronales et reprises un examen des travaux législatifs faits jusqu'à ce jour pour régler le statut des retraites, M. Strauss passe en revue des améliorations de principe réclamées par les agents :

1^e. Participation de tout le personnel au régime des retraites après un temps maximum de service suffisant pour donner enfin la caractéristique de permanence au contrat du branc d'assurance, intervenu entre l'agent et l'administration.

2^e. Conservation du droit à une pension de retraite proportionnelle pouvant être différée pour tout agent cessant d'appartenir au chemin de fer, après une durée de service quelconque et pour quelque motif que ce soit.

3^e. Versance immédiate de la retraite proportionnelle pour agent frappé d'invalide.

4^e. Compte, dans les demandes de la retraite proportionnelle et de la rente à laquelle l'agent peut avoir droit par application de la loi du 9 avril 1883.

5^e. Réversibilité de la moitié des pensions sur la tête des femmes et des enfants âgés de moins de 18 ans.

La Commission a conclu en donnant satisfaction aux agents et employés des chemins de fer sur tous les points.

Nous ne reviendrons pas sur le texte du projet dont nous avons donné les articles au jour le jour. Rappelons simplement l'importante modification apportée à l'article 9, qui permet aux employés et agents d'opter, avant la date de l'application de la loi, pour le régime qu'elle établit ou pour le régime auquel ils sont déjà affiliés.

Quant aux conséquences financières du projet, le rapporteur estime qu'elles seront en moyenne de 12.550.000 francs par exercice. Ce n'est pas l'avantage des Compagnies, qui évaluent à 25 millions le supplément de charges qui va leur incomber, et le vote de M. Strauss est adopté.

On prévoit une chaude bataille au Sénat, car les deux groupes de gauche ont décidé de soutenir le projet Strauss, tandis que le gouvernement et la Commission défendent les propositions gouvernementales.

LES SCANDALES DE LA MARINE

Où en est l'enquête

Paris, 1er juin. — Les membres du Parquet maritime se sont de nouveau réunis ce matin, à neuf heures au ministère de la Marine, où ils ont travaillé jusqu'à midi.

Les hauts fonctionnaires du ministère qui ont reçu des convocations, ainsi que M. Dupont, seront entendus dans le courant de la journée de mercredi par le Parquet maritime.

L'Affaire Steinheil

I instruction : M. André interroge à nouveau Tardivel, Allaire et Cie

Paris, 1er juin. — M. André a entendu, aujourd'hui, Tardivel, Allaire et l'amie de celui-ci, la femme Battifolier. Le juge a refusé de nouveau à Tardivel d'accepter dans son cabinet la présence de M. Salmon qui le défend devant le tribunal de Versailles. Tardivel n'entendu à Paris qu'à titre de témoin. Tardivel a protesté en annonçant l'intention de ne pas répondre aux questions qu'on lui poserait, ces réponses étant susceptibles, dit-il, de compromettre sa défense à Versailles.

Tardivel se défend d'avoir participé au drame de l'impassé Ronzin

La femme Battifolier a déclaré au juge d'instruction qu'Allaire lui avait dit que Tardivel lui avait avoué avoir tué quelqu'un, mais sans lui dire de qui il s'agissait.

Tardivel a nié les propos qui lui sont prêtés par la femme Battifolier et Allaire. M. André lui ayant demandé d'où provenait la cie trouvée dans sa valise à Versailles, Tardivel a déclaré qu'il en ignorait jusqu'à l'existence.

Les Inscrits Maritimes

Les marins de l'Etat remplacent les grévistes

Marseille, 1er juin. — Toutes les dispositions sont prises pour assurer désormais le transport des départs, des marchandises et des passagers, avec le concours de la marine et de l'Etat.

Les détachements de chauffeurs et de matelots qui arrivent des ports militaires, sont répartis sur les paquebots, et le départ des navires a lieu de suite.

Les inscrits restent sur leurs positions, mais l'en-

thousiasme des premiers jours a fait place à l'inquiétude.

D'autre part le bateau d'après lequel les armateurs marocains auraient mis le gouvernement en devoir de prendre dans un délai de 48 heures, les mesures propres à empêcher la grève sous peine d'une position énergique lors des prochaines élections législatives, est démenti officiellement.

Une réunion des matelots à la Gare du Travail

Marseille, 1er juin. — Au cours d'une réunion tenue à la Bourse du travail, les inscrits ont protesté contre l'attitude du gouvernement accordant des marins de l'Etat aux armateurs, ont déclenché l'invitation des matelots à se joindre au mouvement et ont voté la continuation de la grève.

LES GRÈVES DE PHILADELPHIE

Importantes mesures d'ordre

Philadelphie, le 1er juin. — Deux mille agents de police viennent d'être nommés en prévision de troubles.

Quelques voitures de tramways circulent aujourd'hui, chacune sous la protection de quatre agents.

Les grévistes, en attaquant à coups de pierres une de ces voitures, ont blessé une jeune voyageuse.

Après le concours de gymnastique d'Angers

La 38^e Fête Fédérale aura lieu en 1910, à Saint-Quentin

Angers, 1er juin. — À l'issue de la 35^e Fête fédérale, le Comité de permanence de l'Union des sociétés de gymnastique de France s'est réuni à Angers et a procédé à l'élection de son bureau.

On a été nommée : MM. Charles Cazalet, de Bordeaux, président pour la quarantième fois; Pélissier, de Compiegne; et Wachmar, de Lille, vice-présidents; Manchet, de Château-Renault, trésorier; Pacot et Laparra, de Bordeaux, secrétaires généraux; Christmann et Loutel, de Foix; Destrade, de Cambrai; Diederichs, de Jolliet; Hérou, de Nancy; Morel, de Limoges; Puilaval, de Nantes; Zimer, de Rouen; Feuillet et Coluche, de Saint-Quentin.

La 39^e Fête fédérale aura lieu, l'an prochain, à Saint-Quentin, à la Pentecôte.

Un drame de la jalouse à Saint-Étienne

Un cabaretier tue sa femme à coups de revolver

Saint-Étienne, 1er juin. — Le cabaretier Guellau-mont, dans un accès de jalouse, a tiré plusieurs coups de revolver sur sa femme et un sieur Pierrot, qui ont succombé presque aussitôt.

BANQUE

HENRI LEMAN

MOUSCRON (Belgique) TOURNAI

Maison fondée en 1780

Banque - Escrope - Change

Fonds Publics - Coupons - Assurances

Location de COFFRES-FORTS de toutes dimensions

Carte de Valeurs à découvrir

commis cet après-midi. Il se confirme qu'on se trouve en présence d'un plan concerté.

Les journaux de Paris de mercredi matin

Paris, mercredi 2 juin 1909.

LES RADICAUX ET LA REPRESENTATION PROPORTIONNELLE

De la République Française:

Il serait singulièrement naïf d'espérer des radicaux un effort de justice, mais on n'a pas le droit de les soupçonner de négliger la loi de leurs intérêts. Or la représentation proportionnelle sera bientôt pour eux la seule issue d'une situation inextricable. C'est ce qu'ils bien reconnaîtront un peu de leurs, M. Bonnet, auquel on ne peut refuser le mérite de connaître mieux que personne la partie de la cause de l'Etat. C'est ce qu'ils finiront par apprécier eux-mêmes, si comme que soit leur vue et s'il fait quelques leçons pourache pour servir de leur ouvrir les yeux, on leur donnera.

LES FETES DE JEANNE D'ARC

De l'Echo de Paris, à propos des fêtes de Jeanne d'Arc à Compiegne:

« Un gouvernement national se serait fait un devoir d'espouser l'allégeresse des Compiegnois et de malades de voyages empressés à glorifier la bonne Lorraine, mais nos dirigeants ne perdent jamais une occasion d'afficher leur mauvisance. Aussi, loin de faire participer les troupes de Compiegne à la fête, avaient pris des mesures pour les en écarter. Que nos pauvres officiers sont, dès à présent, obligés qu'ils sont d'obéir, sans être d'accord, à des ordres qui vont à l'encontre de leur omnipotence. »

« Lorsque notre armée préparera part aux fêtes concernant la glorification de la puelle guerrière, alors seulement la France pourra se croire gouvernée par des Français. »

LES SOCIALISTES ET LA PATRIE

De l'Humanité:

« Nous méprisons si profondément ceux qui nous accusent d'être les ennemis de la patrie, que nous n'avons pas besoin pour nous défendre d'en dire une direction et que nous n'avons pas besoin d'aucun plaisir à relever les maléfices de nos dirigeants. Nous sommes, au contraire, très contents de faire échouer à nos amis, dans l'opinion publique, l'idée que nous voulions pas établir une révolution. »

LE GOUVERNEMENT ET LES FETES EN HONNEUR DE MISTRAL

De Soleil:

« C'est à peine si un vague sous-secrétaire a paru dans les journaux de mercredi et jeudi, et il n'est pas débrouillé de faire échouer les fêtes en honneur de Mistral. »

LE GOUVERNEMENT

De l'Humanité:

« Nous méprisons si profondément ceux qui nous accusent d'être les ennemis de la patrie, que nous n'avons pas besoin pour nous défendre d'en dire une direction et que nous n'avons pas besoin d'aucun plaisir à relever les maléfices de nos dirigeants. Nous sommes, au contraire, très contents de faire échouer à nos amis, dans l'opinion publique, l'idée que nous voulions pas établir une révolution. »

LE GOUVERNEMENT ET LES FETES EN HONNEUR DE MISTRAL

De Soleil:

« C'est à peine si un vague sous-secrétaire a paru dans les journaux de mercredi et jeudi, et il n'est pas débrouillé de faire échouer les fêtes en honneur de Mistral. »

LE GOUVERNEMENT

De l'Humanité:

« Nous méprisons si profondément ceux qui nous accusent d'être les ennemis de la patrie, que nous n'avons pas besoin pour nous défendre d'en dire une direction et que nous n'avons pas besoin d'aucun plaisir à relever les maléfices de nos dirigeants. Nous sommes, au contraire, très contents de faire échouer à nos amis, dans l'opinion publique, l'idée que nous voulions pas établir une révolution. »

LE GOUVERNEMENT

De l'Humanité:

« Nous méprisons si profondément ceux qui nous accusent d'être les ennemis de la patrie, que nous n'avons pas besoin pour nous défendre d'en dire une direction et que nous n'avons pas besoin d'aucun plaisir à relever les maléfices de nos dirigeants. Nous sommes, au contraire, très contents de faire échouer à nos amis, dans l'opinion publique, l'idée que nous voulions pas établir une révolution. »

LE GOUVERNEMENT

De l'Humanité:

« Nous méprisons si profondément ceux qui nous accusent d'être les ennemis de la patrie, que nous n'avons pas besoin pour nous défendre d'en dire une direction et que nous n'avons pas besoin d'aucun plaisir à relever les maléfices de nos dirigeants. Nous sommes, au contraire, très contents de faire échouer à nos amis, dans l'opinion publique, l'idée que nous voulions pas établir une révolution. »

LE GOUVERNEMENT

De l'Humanité:

« Nous méprisons si profondément ceux qui nous accusent d'être les ennemis de la patrie, que nous n'avons pas besoin pour nous défendre d'en dire une direction et que nous n'avons pas besoin d'aucun plaisir à relever les maléfices de nos dirigeants. Nous sommes, au contraire, très contents de faire échouer à nos amis, dans l'opinion publique, l'idée que nous voulions pas établir une révolution. »

LE GOUVERNEMENT

De l'Humanité:

« Nous méprisons si profondément ceux qui nous accusent d'être les ennemis de la patrie, que nous n'avons pas besoin pour nous défendre d'en dire une direction et que nous n'avons pas besoin d'aucun plaisir à relever les maléfices de nos dirigeants. Nous sommes, au contraire, très contents de faire échouer à nos amis, dans l'opinion publique, l'idée que nous voulions pas établir une révolution. »

LE GOUVERNEMENT

De l'Humanité:

« Nous méprisons si profondément ceux qui nous accusent d'être les ennemis de la patrie, que nous n'avons pas besoin pour nous défendre d'en dire une direction et que nous n'avons pas besoin d'aucun plaisir à relever les maléfices de nos dirigeants. Nous sommes, au contraire, très contents de faire échouer à nos amis, dans l'opinion publique, l'idée que nous voulions pas établir une